L'été des rebelles

Autor(en): **Wolf, Rafael**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Film : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): **- (2001)**

Heft 22

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-932862

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

court métrage de Jean-Marc Moutout («Tout doit disparaître», 1996) délivre en quelques minutes un message percutant qui a la simplicité d'une démonstration: envoyés en banlieue parisienne pour un déménagement, les employés d'une agence de travail temporaire découvrent qu'il s'agit d'une expulsion. «La haine» (1995) relève également du manifeste sans concession, et reste le film le plus maîtrisé de Mathieu Kassovitz. Il faut revoir la journée de Hubert, Saïd et Vinz, aspirés par la spirale de la violence, qui explose au dernier acte comme dans une tragédie grecque. En nous montrant 24 heures dans la vie d'une communauté urbaine multiculturelle, «Do The Right Thing» (1989) obéit à un schéma narratif similaire. La chaleur estivale fait monter la tension et Brooklyn s'embrase à la suite d'une bavure policière. Avant tout soucieux de comprendre le racisme, Spike Lee souligne les contradictions de ses personnages avec un humour salvateur, et conclut sur un message d'espoir.

Avec «The Snapper» (1993), Stephen Frears a aussi choisi le ton de la comédie. En suivant la grossesse d'une fille-mère, le cinéaste anglais dresse avec vivacité le portrait drôle et attachant d'une famille, sans jamais oublier la dimension sociale des problèmes humains. On retrouve cet attachement aux personnages dans «La dernière séance» («The Last Picture Show», 1971) de Peter Bogdanovitch. Dans une banlieue fantôme du Texas, deux adolescents quittent l'enfance pour un monde qui n'a rien à leur offrir. Filmé en noir et blanc diaphane, leur visage grave se fond dans la grisaille de ce no man's land, exprimant par l'image ce qu'aucune parole ne peut traduire. ■

Espace Flon, Lausanne. Tous les soirs dès 19 h, du 17 au 21 juillet. Pour plus d'informations, appeler la rédaction de FILM: 021 351 26 70.

L'été des rebelles

Chaque année, le Cinéma Spoutnik de Genève aère son programme estival avec des projections à ciel ouvert. Sous le titre «Rebelles malgré eux», deux films musicaux, deux westerns et deux films-cultes sont annoncés.

Par Rafael Wolf

En matière de musique, deux genres symbolisent à eux seuls l'idée de résistance et de rébellion: le reggae et le hip-hop. Le premier se retrouve dans l'unique réalisation de Perry Henzel, «The Harder They Come» (1973), où un pauvre Jamaïcain (le célèbre chanteur reggae Jimmy Cliff) devient, après avoir tué un policier, l'ennemi public No 1 et le héros momentané de ses compatriotes. Le deuxième est incarné par un jeune rappeur pauvre luttant contre le désespoir grâce à son talent verbal dans «Slam» (1998) de Marc Levin.

Les héros de la série «Baby Cart»

Une autre facette du rebelle malgré lui apparaît avec les frères James, cow-boys expropriés par la Compagnie des chemins de fer et devenus hors-la-loi. Ils sont les héros du «Brigand bien-aimé» («Jesse James», 1939) d'Henry King et de son remake, «The True Story of Jesse James» (1957) de Nicholas Ray. Mais les deux événements majeurs de la programmation sont «Le point de non-retour» («Point Blank», 1967) de John Boorman et «Baby Cart, l'enfant massacre» (1972) de Kenji Misumi.

Revisitant respectivement les codes du film noir et du *chambara* (film de sabre), ces deux œuvres présentent des anti-héros confrontés à un groupe social corrompu, que ce soit le banditisme en costume-cravatte chez Boorman ou l'hypocrisie féodale du monde des samouraïs chez Misumi.

Seconde réalisation de John Boorman et première incursion du cinéaste anglais en terres hollywoodiennes, le brutal et abstrait «Point de non-retour» garde encore aujourd'hui toute sa puissance avant-gardiste, grâce notamment à une narration complexe déconstruite par un montage très moderne. Alors au début d'une période exceptionnelle, Boorman colle au visage impassible de Lee Marvin et retrouve le sens de l'absurde cher à John Huston.

Le samouraï félon

Avec près de quarante films à son actif, Kenji Misumi, mort prématurément en 1975, est surtout connu pour sa réalisation des quatre meilleures aventures de la série «Baby Cart», qui en compte six. Son style fragmenté culmine avec «Baby Cart, l'enfant massacre». Construit comme un road movie parsemé d'étapes sanglantes, il met en scène le personnage massif d'Ogami Itto, samouraï félon qui parcourt le Japon en compagnie de son enfant allongé dans une poussette.

D'une beauté funèbre plutôt rare, ce film est entièrement basé sur la notion de nihilisme, aussi présente dans le comportement d'Itto que dans la forme même du film, qui oppose sans cesse des motifs contraires de manière fulgurante (innocence et violence, calme et action, mouvement et fixité). Entre la plage et les projections du Spoutnik, le programme de l'été est tout trouvé! ■

Théâtre des Verdures, Genève (sous réserve). Les dimanche 1er, 15, 22 et 29 juillet; 12, 19 et 26 août. Renseignements: 022 328 09 36.

Concours

10 DVD et 20 K7 VHS à gagner!

Sortie le 27 juin 2001

Participez à notre concours et gagnez un DVD ou une K7 vidéo du film «Chicken Run» de Nick Park et Peter Lord, pères de Wallace et Gromit.
Pour ce faire, il vous suffit de répondre aux questions ci-dessous et nous renvoyer le coupon-réponse.

Quand le film est-il sorti en Suisse romande?

_____

Quel est le premier grand succès de Nick Park et Peter Lord?

_____

En quelle matière les réalisateurs fabriquent-ils leurs personnages?

_____

Prénom, nom _____

Rue _____

N° postal, localité _____

Téléphone _____

O DVD O K7 vidéo

Retournez le coupon à :
Revue FILM, Case postale 271, 1000 Lausanne 9